

mshE
MAISON DES SCIENCES HUMAINES
ET ENVIRONNEMENTALES
CLAUDE NICOLAS LEDOUX - UAR3124

Le MOUVEMENT
ASSOCIATIF
Bourgogne
Franc he - Comté

Journée Associations & Recherche

des expériences et des savoirs pour agir ensemble

Vendredi
5 décembre 2025

9h à 17h

À la
MSHE Ledoux
à Besançon

conférences et ateliers pour se rencontrer

INSCRIPTION OBLIGATOIRE
mission.bfc@lemouvementassociatif.org
07 62 71 68 44

MSHE Esplanade Germaine Tillon –
1 rue Charles Nodier



Réalisation : FR CIDFF BFC; M.Charnay / Octobre 2025

SYNTHESE DE LA JOURNEE

Retrouvez le replay de la matinée en plénière sur le site de la MSHE

>>> En cliquant ICI<<<

RESSOURCES COMPLEMENTAIRES :

[Diaporama de présentation de la Journée](#)

[Présentation diaporama réseau RARES sur l'agri ruralité](#)

[UTBM Le CRUNCH LAB et l'Innovation participative](#)

[Rapport des enseignants chercheurs suite à l'enquête des étudiants](#) en
Master 2 Administration Publique et Politiques Publiques de l'UMLP /
faculté SJEPEG

Voir aussi les éléments de l'Enquête 2024 -2025 sur l'engagement et le
renouvellement des dirigeants bénévoles en BFC

LES ATELIERS (1 au choix)

1 - Pourquoi faire de la recherche participative ? Quel apport pour l'association et les chercheurs ?

Echanges et témoignages

Céline Braillon - vice-présidente d'[Economie Solidarité Partage de Tournus](#)

Marielle Berriet - [Institut Agro Dijon](#)

2 - Coopération associations et monde de la recherche : à quelle porte frapper ?

Débat-mouvant et témoignages

Valentine Châtelet pour le Hub, Sciences Avec et Pour la Société

Jean-Baptiste Girod-Gard, Délégué en charge de la formation, [Les Francas du Doubs](#) et

Louise Guigon, doctorante

Estelle Jeannin - [Coordinatrice](#), Le Mouvement associatif BFC

3 - Entrer dans la recherche avec les étudiants

Des témoignages inspirants

David Erbs, Directeur de l'association Les Invités aux festins

Daniela Plata Rodriguez et **Mathieu Salvi**, CCFD Terre Solidaire

Marina Meister, Lauréat prix des Mémoires de l'ESS

Isabelle Moesch, Maître de conférence associé en Sociologie, LaSA - UMLP

RESTITUTION DES ATELIERS DE L'APRES-MIDI

Atelier 1 – Pourquoi faire de la recherche participative ? Quel apport pour l'association et les chercheurs ?

Format : témoignage et échange autour d'une recherche participative avec l'association ESP de Tournus (Programme POPSU) et le [Living Lab Territorial pour la Transition écologique](#) de la MSH de Dijon >> **PRESENTATION**

Animateur.ice.s : **Cyril Masselot**, MCF HDR Info-communication, UMLP/ MSHE

Intervenantes : **Céline Braillon** - vice-présidente d'Economie Solidarité Partage de Tournus, **Marielle Berriet** Enseignante chercheure en Economie - Institut Agro Dijon

Qu'est-ce que ça demande ? Quels sont les ingrédients ?

- Interconnaissance : prendre le temps de se connaître. Quel maillon pour faciliter ce lien ?
- Accompagnement spécifique à la mobilisation des participants qui sont éloignés des démarches participatives (démarches d'aller vers, accompagnement spécifique).
- Co-construction : il y a une question de langage à partager.
- Temps : accepter que les temps de la recherche et les temps des associations sont différents (avoir des temps ensemble et des temps séparément)
- Ancrage : cela interroge la distance du chercheur et la distance des associations qui sont souvent pris dans l'urgence de leur propre actualité.
- Symétrie des savoirs :
 - valorisation des savoirs chauds / issus de la pratique
 - valorisation des savoirs académiques lorsqu'ils sont issus de la recherche terrain (problématique liée à la publication dans les revues de rang A - publication à laquelle il manquerait un ancrage épistémologique)
- Faire ensemble dans le domaine de la recherche action : ce n'est pas que penser ensemble, c'est aussi agir ensemble (ex. c'est cuisiner ensemble, c'est agir ensemble sur le terrain).
- Financements :
 - du côté de l'université : les lignes de financement ne sont pas forcément adaptées.

- du côté des associations : des appels à projets qui ne sont pas suffisamment ouverts aux démarches exploratoires.

Atelier 2 – Coopération association et monde de la recherche :

A quelle porte frapper ?

Format : débat mouvant à partir de 3 affirmations

Animateur : Cédric Laporte, Chargé de mission Prev'Asso, LMA BFC

Intervenants : Valentine Châtelet pour le Hub, Sciences Avec et Pour la Société, **Jean-Baptiste Girod-Gard**, Délégué en charge de la formation , Les Francas du Doubs et **Louise Guigon**, doctorante, **Estelle Jeannin** - Coordinatrice, Le Mouvement associatif BFC

1) Affirmation 1 — En tant qu'association, c'est presque mission impossible de trouver un chercheur en lien avec ses problématiques

Nuances apportées par le groupe La difficulté n'est pas absolue : une familiarité avec le milieu académique (notamment pour les personnes ayant fait des études supérieures) facilite la prise de contact. Du côté de la recherche, il existe un intérêt réel à collaborer avec les associations pour répondre aux besoins du territoire.

Freins identifiés

- Des territoires inégalement attractifs en Bourgogne-Franche-Comté
- Un décalage de temporalité : le temps de l'association ne correspond pas toujours au temps du chercheur

Pistes d'action

- Identifier des chercheurs via leurs publications scientifiques, nombreuses et accessibles
 - S'appuyer sur le **HUB BFC**, interface facilitatrice réunissant mensuellement des membres d'INRAE, AgroÉcologie, du Pavillon des Sciences de Dijon, et des universités de Bourgogne et Franche-Comté — il organise également des événements de vulgarisation
-

Affirmation 2 — Pour un chercheur c'est mission impossible de trouver une association pour un sujet d'étude

Nuances apportées par le groupe Des possibilités existent, notamment via les réseaux associatifs. Mais un **manque d'interconnaissance** entre les deux mondes est largement partagé : peu d'espaces communs pour se rencontrer et identifier les besoins et opportunités de chaque côté.

Freins identifiés

- Contraintes budgétaires et de temporalité (la recherche est longue, le montage de dossier complexe)
- Asymétrie des logiques : valorisation par les publications côté recherche, urgence opérationnelle côté association
- Les associations n'ont généralement pas de pôle recherche
- Les chercheurs communiquent peu sur leurs travaux en cours auprès des associations notamment
- Les noms des associations peuvent enfermer dans des domaines perçus comme trop étroits

Pistes d'action

- Contacter les **têtes de réseau et fédérations sectorielles** via par exemple Le Mouvement Associatif BFC
- S'appuyer sur les **Maison des Sciences Humaines / Maison des Sciences Humaines et Environnementales** (structure fédérative de plusieurs laboratoires), tout en notant que ses orientations évoluent régulièrement
- S'inspirer de l'**expérience du Cluster Jura** : création d'un comité scientifique en posture de co-construction dès le départ, avec établissement d'un protocole
- Mobiliser l'**AAP BFC culture scientifique**, dispositif destiné aux associations (sous réserve d'une lettre d'engagement d'un laboratoire ou chercheur)
- Plaider pour des **AAP thématiques dédiés association/recherche**, intégrant un tiers garant de la co-construction

Affirmation 3 — Accueillir un chercheur dans une association : c'est une utopie !

Nuances apportées par le groupe La grande majorité juge cela **possible**, à condition d'anticiper et de cadrer la coopération dès le départ.

Points de vigilance

- Il est souvent plus facile d'accueillir un étudiant en Master ou un **doctorant** qu'un chercheur confirmé — mais les associations ont tendance à lui confier des missions annexes
- La dimension affective et engagée propre au milieu associatif peut interférer avec la posture de recherche
- Les **CIFRE** (Conventions Industrielles de Formation par la Recherche) permettent de financer le salaire d'un doctorant, mais les associations ont souvent un manque de visibilité au-delà de 3 ans ;

Conditions de réussite (*expérience des Francas du Doubs*)

- Avoir une **taille et une ambition associative** suffisantes
- Investir de l'énergie, faciliter les rencontres et le travail de terrain
- En cas de blocage : prendre du recul, consulter collègues et partenaires de l'environnement

RESSOURCES :

[CIFRE – Informations, dossier et contacts](#)

[Le HUB BFC](#)

[Le Mouvement associatif BFC](#)

[Le ClusTer Jura](#)

[Francas du Doubs - Thèse en cours](#)

Atelier 3 – Entrer dans la recherche avec les étudiants

Format : discussion animée par **Thibault Servant** – administrateur au Centre des Jeunes Dirigeants des acteurs de l'ESS

Intervenants : **David Erbs** (Les Invités au Festin), **Daniela Plata Rodriguez et Mathieu Salvi** (CCFD Terre Solidaire), **Marina Meister** (Prix des Mémoires de l'ESS), **Isabelle Moesch** (enseignante-chercheuse, LaSA-UMLP)

Question 1 — En tant qu'association, pourquoi et comment s'orienter vers la recherche ?

Le point de départ : des intuitions à formaliser Les associations accumulent des savoirs pratiques non documentés. La recherche leur permet de formaliser ces intuitions — à condition que ce soit bien la structure qui définisse le sujet, à partir d'un besoin identifié, avant d'entrer en co-construction avec l'étudiant sur la méthodologie. Ce processus apporte à la fois rigueur méthodologique et ancrage dans le terrain.

Des entrées variées selon les structures

- Un besoin de définir des indicateurs (*CCFD Terre Solidaire*) ou d'évaluer un projet en fin de cycle par un regard extérieur
- Un terrain d'alternance devenu terrain de recherche, dans un pôle ayant déjà effectué un travail de défrichage (*Avise / Marina Meister*)

Une légitimité renforcée : le fait de s'inscrire dans un cadre de recherche confère une crédibilité auprès des partenaires et parties prenantes, au-delà de la seule utilité interne.

Question 2 — Quelles conditions font qu'un projet de recherche fonctionne sur le terrain ?

Du côté de l'étudiant La réussite repose sur une double posture, professionnelle et intellectuelle, que l'enseignant-chercheur doit accompagner progressivement. L'étudiant doit éviter deux écueils symétriques : le trop abstrait et le trop opérationnel. Des outils comme l'éducation populaire permettent de construire le savoir collectivement, en partant de l'intelligence du terrain plutôt que d'une posture descendante.

Du côté de la structure L'association doit accepter d'ouvrir ses pratiques au questionnement et de lâcher prise sur les résultats. La confiance mutuelle est

indispensable, notamment dans une dynamique de recherche-action où l'on ne contrôle pas à l'avance ce que l'analyse va produire.

Du côté de la relation tripartite La dynamique entre étudiant, association et directeur de mémoire est ce qui fait fonctionner l'ensemble : chacun évolue, y compris le chercheur encadrant. Un temps de cadrage en amont — pour se comprendre et expliciter la démarche scientifique — est une première étape indispensable pour lever les biais et aligner les attentes.

Question 3 — Quels freins et quels leviers ont été rencontrés ? Les résultats ont-ils été acceptés ?

Freins identifiés

- La contrainte de temps : 6 mois est souvent insuffisant pour mener de front conceptualisation, collecte de données, analyse et rédaction, en parallèle des missions opérationnelles
- La difficulté à constituer un échantillon représentatif ou à accéder aux bonnes personnes (notamment celles impliquées dans la gouvernance)
- Le risque que la structure utilise l'étudiant comme simple main-d'œuvre peu coûteuse, faute d'avoir distingué accueil de stagiaire et accueil de stagiaire-chercheur
- La "claque" que prennent les étudiants en passant du monde académique au monde réel, qui nécessite un temps d'adaptation

Leviers identifiés

- S'appuyer sur des intermédiaires pour accéder aux bonnes personnes et à un territoire favorable
- Utiliser des approches participatives (éducation populaire, cartographie mentale) pour légitimer la parole des acteurs et garder une trace des échanges
- Valoriser le travail produit auprès des partenaires et du CA pour rentabiliser l'investissement en temps consenti

Sur l'acceptation des résultats Le regard extérieur et "naïf" de l'étudiant permet aux équipes une forme de méta-réflexivité sur des sujets qu'elles ne questionnent plus. Des problèmes identifiés par plusieurs stagiaires successifs peuvent ainsi être formalisés et portés jusqu'aux instances de gouvernance. En revanche, quand la restitution ne touche pas directement les structures concernées, les effets sur leurs pratiques restent limités.

En guise de conclusion : le stagiaire-chercheur, une charnière entre deux mondes

Les étudiants peuvent constituer de véritables passerelles entre monde associatif et monde de la recherche — à condition de leur donner les moyens de mener un travail de qualité, de ne pas les cantonner à des tâches annexes, et de s'engager dans une véritable co-construction. L'enjeu pour les associations est d'accepter que ce processus puisse bousculer des fonctionnements établis — et d'y voir une opportunité plutôt qu'une menace.

RESSOURCES :

[Présentation synthétique d'un mémoire primé par le CJDES sur les monnaies locales et Sécurité sociale de l'Alimentation - Poster de Julie Le Calvez](#)

[Actions du CCFD BFC sur la question du Bien-Vivre dans chaque territoire - Podcast](#)